Edition 2016 "Jean-Claude Charles" Ecrivain haïtien - Poète-Romancier
Deuxième prix Nicole Faucheux pour "Départ" (19130 Voutezac)

DEPART

Ses cheveux embroussaillés abritent un front raviné. Le visage s'absente encore de la réalité matinale, regard sans bruit perdu dans les songes. A l'écart de lui-même, il ausculte le silence avant de quitter le chaud vêtement de ses rêves.
Involontaires des larmes d'oignon sinuent sur ses joues hâves. Ses lèvres se crispent sur le chagrin qu'il veut éloigner.
Reprendre pied lui coûte beaucoup, il souhaitait tellement se dissoudre dans le sommeil, quêtant la voracité de quelque monstre qui le débarrasserait de cette vie dont il ne comprend plus le sens.
Son grand âge le prive de sa liberté à laquelle il tient tant. Il remettra ses clés à son garçon indifférent à moins qu'il ne soit emberlificoté dans les filets de la société. Cette dernière qui amène à cacher ses parents dans des mourroirs, le jeunisme règne en maître !
Abandonner les habitudes liées à sa maison, les objets choisis avec elle, posés avec respect dans les endroits les mieux appropriés. Laisser les photos souriantes sous la coulpe du temps. Etre spolié des senteurs familières qu'apportent les saisons. Assis sur le banc du « cantou »* ne plus chauffer sa rétive carcasse. Tant d'autres petits bonheurs dont il sera démuni.
Et le jardin avec sa brune fraîchement retournée, l'odeur d'humus qui l'enchante. Puis les marées vertes des salades, des haricots, persil, pois. Le sourire écarlate des tomates, le ventre doré des poires, la timidité des fraises.
Selon les périodes les symphonies ne jouent pas les mêmes accords, ne procure pas de semblables délices, mais toujours la nature le remplit de joie. Ses parfums courent le long des jours, ponctuent ses journées, coulent au plus profond de lui. Elle sculpte les fruits et les légumes après défloraison, les modèle grâce aux averses et au soleil travaillant de concert, leur donne leur rondeur, les étire en longueur soit, mais elle les crée sans jamais les affubler de la rigueur du trait. Elle lui offre des tableaux changeant lorsque l'été dore les abricots, rosit les pêches, rougit les bigarreaux, vernit concombres, courgettes et aubergines. A l'automne où dominent l'or, le brun et les brumes qui adoucissent les formes dépouillées. L'hiver quand les buissons se parent d'hermine ou quand le cristal enguirlande les branches nues, que le soleil joue sur le givre, que le ciel se vêt d'un bleu pur. Quand les pas violent la neige épaisse recouvrant les chemins.
Et la musique dont elle le gratifie lorsque le vent toque aux vitrages ou monte ses gammes dans le conduit de la cheminée, quand vibrent les branches comme les cordes d'une contrebasse. Lorsque la pluie égrène ses notes rondes et sonores, chante dans les gouttières, berce ses insomnies.
Jamais il ne s'est lassé de son existence à la campagne. Eblouie par tant de beautés gratuites qui lui permettaient d'échapper au mercantilisme ambiant et tellement pesant.
Il se lève péniblement, ses mains chevrotantes poussent le chambranle de la croisée. La douce exhalaison des roses lui tricote des souvenirs lumineux.
Elle a conçu ce parterre juste sous la fenêtre. Plusieurs années ont été nécessaires pour le constituer.

* Cantou : grande cheminée où l'on peut s'asseoir sur chaque côté du foyer

Elle n'a guère profité de ces bouquets subtils. Assez bizarrement lui reviennent noms et caractéristiques de leurs achats qu'il avait durablement étiquetés craignant l'oubli : Jacques Cartier aux fleurs roses et brillantes, madame Hardi le seul aussi blanc que le lys, Pierre Oger aux corolles rose argenté, Ulrich Brunner aux pétales rouge cerise, Yolande d'Aragon à la floraison rose satinée.
Rien que des rosiers dits anciens aux arômes prégnants.
Ses yeux se portent au loin, au bout de l'allée bordée de polyanthas, se posent sur la tonnelle construite de ses mains, soigneusement repeinte chaque printemps. Elle exigeait de tailler elle-même à gauche de l'entrée la bignone dont l'orangé illuminait le bois, à droite la glycine mauve et tellement odorante, car elle aimait y organiser des pique-niques et désirait que le lieu séduise les invités.

Tant d'images l'assaillent, lui venant d'elle. Amour partagé, jamais démenti. Elle a déserté discrètement comme elle a vécu. Jamais le vide de son absence n'a pu se combler.
Il y a bien longtemps déjà, voyons à quelle date ? Sa mémoire de vieil homme lui fait défaut. Etrange quand il pense à la liste qu'il s'énonçait tout à l'heure !
Refermant l'huis à regret il réchauffe une dernière fois son café. L'heure du départ approche. Ce fils très occupé s'impatientera s'il n'a pas terminé son petit déjeuner.